

Ce principe logique d'échelle tournante « balayeuse » a suggéré et propagé les élévations cylindriques de tant de pigeonniers évidemment plus rationnelles quant à leur accessibilité que les pigeonniers à plan carré dont les angles restent quelque peu éloignés du moyen d'ascension.

Très peu de colombiers subsistants ont conservé leur « tourniquet ». (Au passage, nous signalons celui à peu près intact de l'Hospice de Loudun).

Nous montrons en photographies un exemple de haut d'échelle tournante.

La disposition et les dimensions des nids de pigeons qui viennent d'être indiquées ont conduit naturellement à donner aux murs receleurs une très forte épaisseur puisque déjà une quarantaine de centimètres sont nécessaires pour les évidements d'habitable. La partie vive et protectrice de la maçonnerie exigeant au moins autant d'importance transversale, c'est finalement des murailles de quatre-vingts à un mètre d'épaisseur qui constituent les structures des colombiers en élévation.

Une porte unique et basse est disposée d'ordinaire de plain-pied sur le sol naturel des abords ou au niveau d'exploitation du sous-sol adjacent (cas des nids troglodytiques).

Quelques barbacanes de sortie permettant chacune juste le passage d'un pigeon sont parfois disposées parmi la dissémination des boulines, cela seulement pour les colombiers de faible importance.

Le souci de l'observance du minimum d'ouvertures à proximité du sol s'explique par la crainte de l'intrusion des nuisibles : chats, belettes, fouines, etc... Les premières cases sont toujours à plus d'un mètre de la terre.

Et d'autre part les moindres causes de pénétration du vent et du froid à hauteur des nids sont évidemment souhaitables et ont comme résultat heureux, nous le rappelons, que le biset « domestiqué » produit trois et même quatre couvées à l'année de plus que le biset sauvage.

Ne soyons donc pas surpris de trouver systématiquement au sommet des édifices des orifices de circulation de nos volatiles. Orifices qui sont la plus part du temps traités en sortes de lucarnes particulières au droit des murs et aussi parfois en « lanterne » centrale au faite de la toiture.

Lucarnes et lanternes ont fourni, selon les talents du constructeur, le motif de compositions architecturales très jolies. Malheureusement ces ouvrages de sommets étant, de l'édifice, les parties les plus vulnérables et les plus exposées aux intempéries, fort peu d'entre eux ont survécu et l'on doit constater que des pigeonniers superbes survivent dépossédés de leur couronnement.

Les servitudes d'exécution tant des niches que des orifices d'accès ont imposé un découpage intrinsèque de la maçonnerie ; celle-ci, dans la plupart des régions, est traitée en pierre de taille, matériaux à la fois noble et facile à tailler. Par sa conception, chaque pigeonnier est une œuvre en elle-même artistique ; nous verrons que souvent elle est devenue « chef-d'œuvre ».